

N° 28
(132)

★
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

TOUS LES VENDREDIS

5-11 Mai 1950

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

contre le racisme et l'antisémitisme POUR LA PAIX

APPEL DU M. R. A. P.



Pour la Paix... contre le racisme et l'antisémitisme Renée Lebas

ENTRE DEUX CHANSONS

Renée LEBAS nous parle...

Le « Jour de chance » qu'une petite dactylo attendait vaquement, sans y croire, nous a donné l'exquise chanteuse Renée Lebas.

A longueur de journée, devant sa machine à écrire, elle tape... tape courageusement, et le soir, dans les quartiers populaires du 11^e arrondissement, ensuite du 12^e arrondissement, avec son frère aîné, avec Francis Lemarque et un groupe de jeunes, elle chante, joue la comédie.

— Ce n'est que quelques années plus tard, en 1938, qu'à la radio elle a chanté pour la première fois, dans un concours d'amateurs. Un beau jour, Champi n'ayant remarqué, me présente dans un cabaret.

C'était le fameux « Jour de chance ».

Avec Mon Légionnaire, Un jeune chantait, L'Étranger, je fis mes débuts sur les planches. En 1940, mes premiers disques sont enregistrés à Radio 37.

Encouragée par la sympathie rencontrée autour d'elle, Renée Lebas travaille d'arrache-pied, fait successivement un tour de chant à l'Européen, à l'Étoile. Et... c'est la guerre.

— Jamais je ne chanterai devant les Allemands.

Renée Lebas se réfugie en Suisse. On l'entend alors dans différentes émissions publiques et beaucoup à Radio Genève.

Toutes les chansons que je chantais avaient pour moi un sens évocateur : 14 juillet... Paris se soulève pour sa liberté ; Exil... chant écrit par des résistants ; Le Ciel de France... ma pauvre France envahie.

Enfin, 1944, notre pays se libère des boîtes allemandes. Renée Lebas rejoint immédiatement la capitale et nous la retrouvons dans de nombreux music-hall parisiens où elle est chaleureusement acclamée.

Elle vient de faire une très grande tournée au Canada, en Afrique du Nord, au Liban, en Suisse, et la voilà...

BARBIER, tueur de la Gestapo de Lyon, « RETENU » en BAVIÈRE

Le tueur BARBIER, chef de la Gestapo de Lyon, a témoigné, par personne interposée, contre son agent, le traître HARRY.

Qui est Barbier ? A Lyon, il était chargé des opérations contre les résistants du maquis et les Juifs. Quelquefois, il procédait lui-même aux exécutions des patriotes. La liste des morts, des torturés, des déportés par Barbier est longue.

Ce criminel mérite la mort. Pourtant, actuellement, établi commerçant en Bavière, il vit paisiblement.

Les autorités américaines ne veulent pas le laisser rentrer en France. « Il paraît qu'il est utile à la défense nationale américaine... » a déclaré le président Mello.

Cela nous confirme que pour préparer une nouvelle guerre, on a besoin des anciens criminels aux mains couvertes de sang, qui ont sur la conscience l'assassinat de centaines de milliers de Juifs et de résistants.

De quoi a-t-elle le plus peur dans la vie ? De la guerre.

— LA GUERRE ! J'ai toujours été contre la guerre, contre tout ce qu'elle apporte de misère. Des familles entières ont été détruites entre 1939 et 1945, notre pays n'est pas encore relevé de ses souffrances qu'un nouveau massacre à la bombe atomique se prépare.

(SUITE PAGE 2)

L'APPEL DE STOCKHOLM EN UN SEUL JOUR, LE M. R. A. P. recueille 3.000 SIGNATURES POUR L'INTERDICTION DE LA BOMBE ATOMIQUE

Edmond FLEG : le directeur et 15 professeurs de l'École Maimonide ; le directeur de l'École de Travail ; M. ZUPRANER, secrétaire général de l'O.P.E.J. ; M. ORFUS, président de l'Association des Anciens Combattants Juifs ; Renée LEBAS, signent à leur tour.

LA PROTESTATION s'amplifie d'heure en heure contre la révocation de M. JOLIOT-CURIE

La révocation du savant français, le professeur Frédéric Joliot-Curie, Prix Nobel, haut-commissaire à l'Énergie atomique depuis le 4 janvier 1946, provoque une vague d'indignation en France et dans le monde.

Joliot-Curie, grande figure de notre siècle, créa dans les conditions qui étonnèrent le monde la première pile atomique française « ZOE », le 15 décembre 1948.

Ce grand savant est en même temps un grand patriote. Grâce à lui, Hitler n'a pu réaliser la bombe

(SUITE PAGE 3)

DANS cette maison de la rue des Ecoiffes, vivent deux familles, l'une de huit personnes, l'autre de dix. Il y a aussi un atelier employant vingt ouvriers.

Quand arrivèrent les « visiteurs de la paix », ils furent accueillis chaleureusement. Ils repartirent avec 35 signatures sur les bulletins de pétition exigeant l'interdiction absolue de l'arme atomique.

Les hommes et les femmes qui vivent et habitent dans cette maison de la rue des Ecoiffes ont, sur la situation politique des opinions diverses. Les uns sont juifs, les autres chrétiens.

Ils ne donnent pas tous les mêmes causes au danger de guerre. Ils n'envisagent pas tous les mêmes solutions. Mais, sur un point au moins, ils sont d'accord : pas de bombe atomique sur nos foyers, pas de guerre !

Et c'est pourquoi ils ont signé l'appel de Stockholm :

« Nous considérons que le gouvernement qui, le premier, utiliserait contre n'importe quel pays l'arme

atomique, commettrait un crime contre l'humanité et serait à traiter comme criminel de guerre ».

3.000 signatures

Il y a en France des millions de personnes semblables aux membres des familles Scheinbuch et Goldnadel vivant dans cette maison de

(SUITE PAGE 3)

MAMAN ! que l'arme d'épouvante soit détruite et QU'IL VIVE !



La guerre a arraché des centaines de milliers de petits enfants des bras de leur maman.

Combien sont allés, tout droit, dans les fours crématoires ? Combien ont été assassinés par les bombes à travers le monde, tués sur les routes, ensevelis sous les villes entières ?

O l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie...

La guerre a privé des milliers d'enfants de la tendresse, de la douceur d'une mère. Nombreux sont les petits qui ont vu les Allemands emmener leur maman parce qu'elle était juive. Seuls, dans la chambre ils sont restés et ont pleuré. Cette image restera toujours à leur mémoire. Je n'ai plus de maman !

Mamans ! vous ne pouvez rêver de bonheur : un nouveau massacre des innocents se prépare, un gigantesque massacre. La guerre atomique menace la mort est suspendue au-dessus des berceaux.

La mort parle avec le député américain Poage qui a osé déclarer : « Nous détruirons tous les ponts, nous moudrons toutes les houillères, nous raserons toutes les cheminées d'usines en Belgique et dans le Nord de la France. Nous détruirons tout ».

Nous ne pouvons rester insensibles à ces paroles. Nous devons défendre nos enfants, et avant tout leur vie.

Parce que c'est nous qui les appelons à la vie, et parce qu'ils sont le monde de demain, les enfants ont sur la société des droits sacrés. Et le premier de ces droits, c'est le droit à la VIE.

Ainsi s'est exprimée Mme Eugène Cotton, présidente du Comité de préparation de la Journée internationale de l'enfance qui sera célébrée le 4 juin prochain.

Le moment où la guerre, la bombe atomique menacent la vie de nos enfants, des journaux, de l'Aurore à Franc-Tireur, en passant par Le Figaro du tueur S.S. Skorzeny, mènent une campagne de diversion savamment orchestrée.

(SUITE PAGE 2)

UN PROFESSEUR A MÉRICAÏN hébergeait des Noirs : RÉVOQUÉ

Le docteur Lee Lorch, éminent mathématicien de New-York vient d'être révoqué de son poste de professeur assistant à l'Université de Pennsylvanie, pour avoir invité des amis de couleur, M. et Mme Hardine Hendrix et leur enfant, à séjourner dans son appartement. Cet acte est considéré comme « extrémisme, illégal, immoral et portant préjudice à la réputation publique de l'université ».

L'appartement du professeur Lee Lorch est situé à Stuyvesant Town, bloc d'immeubles construit par la « Metropolitan Life Insurance Cie » de New-York. Lorsque les locataires ont appris que la compagnie insistait sur la clause interdisant la lo-

caution des appartements aux gens de couleur, ils élevèrent une vigoureuse protestation. D'autre part, de nombreuses organisations et différentes personnalités, adversaires de la discrimination raciale, ont protesté contre la sanction qui frappe le docteur Lorch.

CONNAISSEZ-VOUS PARIS ?



Lundi dernier, c'était le défilé du 1^{er} Mai dans le glorieux Fbg Saint-Antoine (Voir notre article en page 4)

CINQ ans après la défaite d'Hitler, le spectre d'une nouvelle catastrophe se dessine. Jour après jour, les préparatifs de guerre gagnent en intensité. La bombe atomique, arme d'extermination qui anéantirait sans distinction le jeune et le vieillard, le bébé et sa mère, est suspendue sur nos têtes.

Une vague de nazisme déferle à nouveau sur l'Allemagne occidentale où les provocations antisémites et racistes se multiplient.

En France, Xavier Vallat et Henri Béraud sont libres, de Gaulle et Pétain se réconcilient. La presse, la littérature fasciste et antisémite sont répandues sans aucune entrave.

Des bombes au « plastic » éclatent devant des magasins et demeures de Juifs. Des Juifs reçoivent des lettres de menaces. De nouveau on entend : « Mort aux Juifs ! ».

L'Etat d'Israël est plus que jamais menacé par les intrigues des impérialistes anglo-saxons qui voudraient rallumer un foyer de guerre dans le Proche-Orient.

Les racistes font couler le sang des peuples coloniaux en lutte pour leurs libertés.

Frères et Sœurs, Ces menaces imposent la nécessité impérieuse de s'unir et d'agir contre tous ceux qui préparent notre extermination. C'est pourquoi nous proclamons

UNE DEUXIÈME JOURNÉE NATIONALE CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX qui aura lieu le

DIMANCHE 11 JUIN, AU CIRQUE D'HIVER

Le M.R.A.P. appelle toutes les organisations, sociétés et institutions, tous les antiracistes, à adhérer à cette Journée. Écartons toutes nos divergences, joignons nos efforts pour ce but unique : la défense de nos enfants et de nos existences.

Le 22 mai 1949, au Cirque d'Hiver, plusieurs milliers de délégués constituant le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix ont prêté ce serment :

JE JURE DE RESTER FIDÈLE À LA MÉMOIRE DES MILLIONS DE NOS FRÈRES ET SŒURS EXTERMINÉS.

JE JURE DE LUTTER CONTRE LE RACISME L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX ET DE N'ACCEPTER JAMAIS DE ME TROUVER DANS LE MEME CAMP QUE LES BOURREAUX NAZIS.

Dans l'esprit de ce serment, faisons du 11 juin une manifestation imposante.

Une manifestation qui soit une nouvelle étape dans la lutte : CONTRE LA RENAISSANCE DU FASCISME, DU RACISME ET DE L'ANTISÉMITISME. CONTRE LE RELEVEMENT D'UNE ALLEMAGNE NAZIE.

POUR L'INDÉPENDANCE DE L'ÉTAT D'ISRAËL, POUR L'INTERDICTION DE LA BOMBE ATOMIQUE, POUR LA PAIX.

Ensemble avec les Partisans de la Paix en France et dans le monde entier, unis comme pendant la Résistance, nous gagnerons la bataille de la vie.

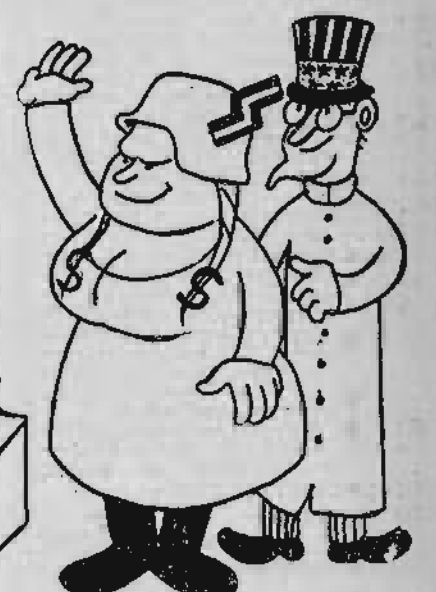
Le " Juif SÜSS " et le pacte Atlantique

A L'HEURE où s'ouvre la Conférence des Trois à Londres, tandis que M. Acheson se préoccupe d'accélérer l'intégration de l'Allemagne occidentale dans le système atlantique et songe notamment à utiliser à cet effet le « haut conseil atlantique » proposé par M. Bidault, la vague antisémite qui s'est déclenchée de l'autre côté du Rhin, loin de refluer, continue sa course.

Le Juif Süss sera-t-il intégré, lui aussi ?

On connaît Veit Harlan, le réalisateur de ce film nazi.

(Suite en page 2)



— BONN pour le service !

LES DIX D'HOLLYWOOD

C'est le film antiraciste "CROSSFIRE" qui a valu à E. DMYTRYK de comparaitre devant la Commission PARNELL THOMAS

M. ACHESON affirmait récemment, au nom de ses amis : « Nous sommes les enfants de la liberté ». Il semble que de ce point de vue M. Parnell Thomas, sénateur convaincu d'escroquerie et de dilapidation de fonds publics, figure une assez curieuse progéniture. C'est lui qui présidait la Commission des activités anti-américaines lorsque celle-ci, en 1947, cita à comparaître dix Américains parmi les plus dignes du nom d'Américain. De même, chez nous, des personnages compromis jusqu'au cou dans l'affaire des chèques se posent en champions de la moralité publique.

On connaissait déjà, dans l'histoire des États-Unis, des procès typiques d'une certaine justice : celui des neuf de Scottsboro, et, plus près de nous, celui des Douze de New-York. Voici devant l'opinion, le cas des Dix d'Hollywood, écrivains, scénaristes, metteurs en scène, producteurs de films, qui n'ont que le tort de n'avoir

pas eu la même conception de la liberté que M. Parnell Thomas.

Condamnés pour outrage au Congrès, ils vont croupir en prison, si la protestation mondiale ne les sauve pas.

Leurs antécédents

De qui s'agit-il ?

De Albal Bessie, Herbert Biberman, Lester Cole, Edward Dmytryk, Ring Lardner, John Howard Lawson, Albert Maltz, Sam Ornitz et Dalton Trumbo.

Qu'ont-ils fait ? Des œuvres antifascistes. Citons : — de Biberman, La race supérieure, une des plus mordantes satires du racisme.

— de Dmytryk, le courageux Crossfire que tous nos amis connaissent ; Les enfants de Hitler, film antinazi qui n'est pas du goût de certains « enfants de la liberté » ; Derrière le soleil levant, qui dénonce les impérialistes japonais.

— de Lester Cole, Le sang sur le soleil qui, tout comme le précédent, ne saurait recueillir le suffrage du Mikado non plus, d'ailleurs, que du général Mac Arthur.

— de Lardner, Demain le monde... une œuvre qui se situe exactement à l'opposé des thèmes de Goebbels.

— de Lawson, Convoy vers Mourmansk, qui, en exaltant l'amitié des peuples russe et américain unis contre l'Allemagne hitlérienne, ne peut évidemment avoir pour supporters les amis de M. Kravchenko, témoin éminent de la commission des activités anti-américaines.

— d'Albert Maltz, qui a écrit Le courant souterrain, un des meilleurs romans de la littérature américaine, le film antiraciste La maison où je vis...

On pourrait aussi trouver d'authentiques « prix d'honneur » du cinéma américain parmi d'autres ci-

(SUITE PAGE 3)

PLUS QU'ON NE VOUS LE DIT PAS

Le gâteau de...

Le nombre des gâteaux

Parfois, on s'imagine avoir touché le fond d'une certaine stupidité antisémite. Et puis... on s'aperçoit qu'on n'avait pas encore touché le fond.

M. F. s'est rendu récemment à l'hôtel Lutetia pour louer une salle en vue d'un repas de mariage. Le maître d'hôtel lui propose un menu et, détaillant plat après plat, en arrive aux gâteaux :

— Au fait, demande-t-il, est-ce qu'il y aura des catholiques à votre mariage ?

— J'avoue ne pas saisir le rapport... C'est bien simple, lui rétorque l'autre, s'il y a des catholiques, il faudra moins de gâteaux. S'il s'agit de Juifs, par contre...

Et de laisser tomber cette sentence définitive :

— La où le catholique mange trois gâteaux, le Juif en mange dix.

M. F. n'a pas insisté. L'hôtel Lutetia a perdu un client, et le maître d'hôtel une bonne occasion de mesurer sa sinistrité sotte.

Bon pour le « Figaro » ?

Maintenant que *Béraud* a été libéré par M. René Mayer, il s'agit de le réhabiliter aux yeux du public. Jusque-là, jour sans doute, on n'a pu publier ses Mémoires dans le « Figaro ».

Le socialiste *Franc-Dimanche* ne boude pas cette besogne : il fait du traité de Gringoire un intellectuel de grande envergure, ami de tous les écrivains, de tous les éditeurs recevant et lisant des livres venus des quatre coins de Paris. Gallimard, Grasset, Plon, Albin Michel sont à ses petits soins. Nouvelle forme de collaboration, peut-être ?

Car, enfin... les émissaires sont fidèles dans ce monde-là. Ils ont de Drieu La Rochelle à Henri Béraud, en faisant un petit détour par M. Sartre et quelques autres. Et ce sont des journalistes habitués des bars de Saint-Germain-des-Près qui nous en informent dans un magazine américain qui fait son beurre avec les histoires de Tabou et de Kravchenko.

Et voici Rommel !

Allons ! *Skorzeny* n'est pas le seul. M. Brissot sera content. *Rommel*, aussi, pendant qu'on est, pourquoi ne pas en faire un héros ? C'est un héros ! On le dit, on le répète un peu partout dans la « grande presse ».

Un soldat-chercheur, figurez-vous, tout droit descendu du Walhalla. Un gentleman-chercheur qui fait la pige aux héros de Kipling.

C'est justement en Angleterre que cette nouvelle offensive de l'Afrika Korps a été engagée par les soins de MM. Churchill et Desmond Young.

Origine du gaz cyclon

Cela au moment où on vient de découvrir du gaz cyclon dans les bagages de notre paladin occidental... Le gaz cyclon, je ne sais pas si vous savez ce que c'est ! Mais en un sens, tant mieux pour vous si vous ne savez pas ce que c'est.

C'est la matière employée dans les chambres à gaz d'Auschwitz et de Maidanek. Producteur : le trust chimique I. G. Farben Industrie.

Lequel, soit dit en passant, se porte beaucoup mieux que les pauvres innocents brûlés à Auschwitz et à Maidanek.

M. Mac Cloy, haut commissaire américain en Allemagne, a découpé II. G. Farben en trois morceaux.

Sur le papier, pour la galerie. Car ces trois tronçons ne forment qu'un seul corps, comme le reconnaissait le journal *Le Monde* dans un article que nous citons ici même il y a quelque temps.

On ose espérer que, dans l'intervalle, II. G. Farben ne s'est pas remis au gaz cyclon. Sait-on jamais ?

Le héros de ces messieurs

Du gaz cyclon dans les bagages de Rommel ? Rappelons-nous qu'il fut un temps où Rommel menaça directement Alexandre et regarda un peu une carte. L'Afrique du Nord, le Proche-Orient, la Palestine... Ce sont là des

Le « Juif Süß » et le Pacte Atlantique

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

un des plus ignobles de la propagande de Gobbels. Harlan vient d'être acquitté par les juges de M. Adenauer, chargés de la dénazification, à Hambourg. Le même jour, dans cette ville, l'interdit était jeté sur une œuvre de Balzac.

La parodie de procès montée en faveur de Harlan, et dont, dès la semaine dernière, nous laissons prévoir la conclusion, a été l'occasion pour les nazis et leurs complices, parmi lesquels le maire de Hambourg, Max Brauer, de toute une série de provocations antisémites : la police de M. Adenauer se garda bien de venir en troubler le déroulement.

Les juges de Harlan virent même à un moment, sous un prétexte juridique quelconque, organiser une séance de projection publique du « Juif Süß ». Il fallut l'énergique protestation des rescapés des camps de la mort pour que cette nouvelle provocation ne puisse avoir lieu.

Harlan a été proclamé entièrement innocent, et c'est le gouvernement de Bonn qui réglera les frais de l'entreprise de réhabilitation dont il a été le héros.

Ce n'est là, en somme, qu'un médiocre scandale eu égard à ce qui se passe dans l'Etat de Bonn. Presque chaque jour, on y signale quelque nouvel « incident » antisémite, agression contre une boutique, attaque à main armée contre un Juif, distribution de tracts ou placardage d'affiches excitant à la haine raciale, article calomnieux dans un journal, etc.

Quant aux profanations de synagogues, le journal *Jüdische Allgemeine Zeitung*, de Dusseldorf, a pu écrire qu'elles avaient en ces zones anglaises et américaines que les Juifs ont renoncé à les signaler aux autorités.

régions peuplées d'êtres inférieurs. Si quelqu'un n'a pas encore compris, on lui fera un petit dessin. En lui rappelant ces mots par lesquels, en 1943, quand Rommel fut obligé de se replier élastiquement, en quatrième vitesse, le grand rabbin d'Angleterre salua la victoire de Stalingrad :

« L'Union soviétique a sauvé les hommes, les femmes et les enfants de Palestine ».

Mais, pardon, j'allais oublier : Rommel est un héros...

Trop (peu) de médecins

Trop de médecins ? demande *Le Monde*. Mais non, il en faut, avoue l'article. Il en faut pour permettre à la sécurité sociale, à la médecine sociale de se développer. Il en faut dans les départements ruraux, dans les régions de montagne.

Mille ou deux mille médecins nouveaux chaque année ? Parfaitement, ils ne seront pas de trop.

Il ne seront pas de trop... à moins que ne s'ajoute à leur nombre — insinuée le grave journal — la centaine de médecins naturalisés au mal an.

Haro, donc, sur le toubib métréque, ce péti, ce galeux, c'est nous vient tout le mal !

Il ne seront pas de trop... à moins que ne s'ajoute à leur nombre — insinuée le grave journal — la centaine de médecins naturalisés au mal an.

Haro, donc, sur le toubib métréque, ce péti, ce galeux, c'est nous vient tout le mal !

Références

A quand un bon petit révezozy de xénophobie dans les colonnes de l'organe officieux du Quai ?

Affaire de rafraîchir la mémoire de ceux qui risqueraient d'oublier les grèves xénophobes de la Faculté de Médecine en 1935, pour ne pas parler des manifestations au Vailat paradi, au beau temps de sa jeunesse, ou encore la campagne que l'Époque de M. Valentin mena, à la suite d'une poussée R.P.F. aux élections municipales, contre les médecins étrangers.

Simple constatation

Pour entraîner un pays dans la guerre, il faut le diviser.

Or, la xénophobie et le racisme sont de bons moyens de division.

Concluez vous-mêmes.

Les antiracistes du 10^e arrondissement fêtent les 70 ans de M. Kriwkoski

Au cours d'une soirée très amicale, plus de soixante personnes ont rendu hommage au dévoué président de la 10^e section du M. R. A. P., M. Henri Kriwkoski, entouré de sa famille.

Dans l'assistance, on notait la présence de MM. Satragne et Baudouin, conseillers municipaux, Tessier, maire-adjoint, Paraf, Anghert, Blazery, secrétaire de la chambre syndicale de la fourrure, Namer, secrétaire général de la L.I.C.A., Danon, de la Ligue des Droits de l'Homme, Store, président de la 9^e section du M. R. A. P., représentant la loge « l'Abbé Grégoire », Me Grinspan, Me Sarotte et le Dr Zuckman, de la 10^e section du M.R.A.P.

Des amis des organisations aux-quelles ce combattant de la paix appartient depuis de longues années ont montré d'une façon émouvante, en M. Kriwkoski, l'organisateur qui a contribué à la formation de l'école d'apprentissage et de la chambre syndicale, à la L.I.C.A., où il a mis le début à la Ligue des Droits de l'Homme, à la Caisse des Ecoles, au Parti Radical, où il a su rester fidèle à la devise « Pas d'ennemis à gauche », au M.R.A.P., où il se donne avec tout son enthousiasme.

M. Henri Kriwkoski a gardé la fougue mais aussi la droiture de sa jeunesse. Et s'il n'a pas accepté d'être fêté

...l'antisémitisme

L'antisémitisme N° 1 vaut 150.000 dollars

Tout, décidément, s'évalue en dollars aux États-Unis, jusques et y compris l'antisémitisme.

Au fond, rien d'étonnant à ça : l'antisémitisme, n'est-ce pas avant tout une bonne affaire ?

Selon des chiffres dignes de foi, il a rapporté plus d'un million de dollars en 1949 à des individus dont le métier est de rançonner, au moyen de l'intimidation et du chantage, le petit commerçant ou l'artisan juif d'une localité.

D'autres, plus « organisés », se font payer pour faire de l'antisémitisme militant. Ce sont, en quelque sorte, des professionnels comme dans le sport.

L'Américain qui vaut le plus en l'espèce est l'antisémite Gerald K. Smith, bien connu des lecteurs de D. L. : 150.000 dollars par an.

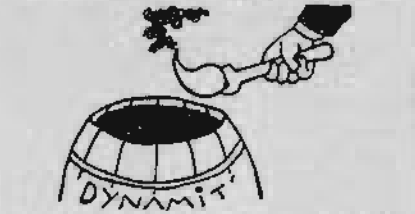
Vient ensuite Merwin Hart : 140.000 dollars ; Gerard Windot, prêtre fondamentaliste : 100.000 dollars ; Upton Close, journaliste, et Joseph Kamp, « orateur » : 60.000 chacun. Le révérend Wesley Smith : 40.000.

Business is business, pas vrai ?

La bombe de Rosario

On vient de découvrir une bombe à retardement devant l'entrée principale de la grande synagogue de Rosario, capitale de la province de Santa Fé (Argentine).

On apprend que Léon Degrelle, le



petit Führer belge, vit sous un pseudonyme à Rosario, capitale de la province de Santa Fé (Argentine).

La bombe porte une croix gammée et une tête de mort.

Il n'y manque qu'un faisceau : Vittorio Mussolini, fils du Duce, qui vit en compagnie de Degrelle, arrangerait sans doute ça.

par d'autres, c'est peut-être pour ne pas risquer de se trouver en présence des factieux du R.P.F.

Les organisateurs de la fête ont voulu et ont réussi à faire abstraction de tout ce qui divise afin de réunir et recevoir dignement, dans l'union la plus large, tous les amis antiracistes de M. Henri Kriwkoski. Tel est aussi le vœu le plus ardent de notre ami Kriwkoski. En travaillant dans ce sens nous efforcerons d'être dignes de lui.

18.000 francs ont été collectés pour le fonds de lutte contre l'antisémitisme pendant la fête.

L'enfance, ses faux et ses vrais amis

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tre. Ces bons apôtres voudraient faire croire que la seule menace pesant sur l'enfance est la brutalité de certains parents et que les « parents indignes », voilà d'où vient tout le mal.

Il est incontestablement salubre de châtier les bourreaux d'enfants. Trop de gosses sont martyrisés. Qui ne connaît aujourd'hui le malheureux petit Alain, battu à mort par son père sous les yeux indifférents de sa mère.

Mais les journaux qui font preuve d'une vertueuse colère devant les « parents indignes » restent singulièrement silencieux sur l'indignité de ceux qui suscitent la mort lente, la maladie, la délinquance des enfants pauvres ou abandonnés.

Notre société se soucie du sort des enfants quand il est trop tard. Il ne suffit pas de pousser un cri d'alarme, de se dresser pour « punir », il faut faire quelque chose d'efficace.

Il faut se dresser surtout contre les préparatifs de guerre, et ce qu'ils engendrent : les taudis, les maisons sans pain ni feu, les foyers où sévit le chômage, les écoles délabrées.

Or, que fait-on contre les taudis ? A Maisons-Alfort, 30 personnes, dont 25 enfants, habitent dans 3 pièces. A Orly, 3 petits enfants vivent avec leurs parents dans un poulailler sans fenêtre, de 5 mètres de long sur 2 mètres de large. Contre les taudis, on coupe les crédits de la reconstruction.

RENÉE LEBAS

(Suite de la première page)

L'arme atomique est une chose inhumaine qu'il faut interdire. D'ailleurs, je ne comprends pas qu'un homme ait pu prononcer le mot « bombe atomique ». Que l'énergie atomique serve donc la cause de la paix et non celle de la guerre.

Rédacteur Joliot-Curie, le plus grand savant français, c'est une ignominie.

Renée Lebas est, bien entendu, contre toute discrimination raciale.

— Il y a une chose qui compte pour moi, c'est la dignité humaine. Un noir honnête, courageux, je l'estime plus qu'un Européen mal-honnête.

Renée Lebas est une fille simple, gaie, amicale, courageuse, aimant son métier. La chance ne lui a pas tourné la tête. C'est, pour cela aussi que nous l'aimons.



Que fait-on pour les sans-travail ? On ferme de nouvelles usines, on jette à la rue ouvriers et ouvrières.

Que fait-on pour instruire les enfants ? On réduit les crédits de l'enseignement, supprime des institutions. Nombre d'écoles sont délabrées. A Saint-Etienne, la semaine dernière, un mur d'une école s'est écroulé : 2 enfants tués.

Il ne suffit pas de pleurer les enfants martyrs. Il ne suffit même pas d'aggraver les peines contre les bourreaux d'enfants. Il faut sauvegarder la vie des petits, agir tout de suite, sinon il sera trop tard. C'est pourquoi, la Fédération Démocratique Internationale des Femmes a décidé l'organisation d'une Journée internationale de l'Enfance, et a lancé cet appel :

« Pour protéger nos berceaux ;
« Pour protéger la vie de nos enfants ;
« Nous pouvons et nous devons arrêter la menace atomique ».

« Notre premier devoir, souligne la F.D.I.F., est de répondre à l'appel lancé par le Comité mondial des Partisans de la Paix à Stockholm, en recueillant des millions de signatures ».

Cet appel, qu'ont déjà signé des milliers de personnalités, de membres de l'Enseignement, d'éducateurs, de médecins, déclarent encores :
Pour défendre les droits sacrés

Le Comité d'action du M. R. A. P. appelle au rassemblement de toutes les bonnes volontés pour faire du 11 juin une grande journée de lutte

Le jeudi 27 avril, le Comité d'action du M.R.A.P. s'est réuni sous la présidence de M. André Brumel (président du M.R.A.P.).

Charles Palant (secrétaire) a présenté un rapport documenté sur l'actualité de notre mouvement et sur les tâches pour l'avenir.

Le M.R.A.P. se doit d'élargir son influence et de mobiliser l'ensemble des masses juives dans la lutte contre les dangers qui nous menacent, et notamment, le danger de guerre, la recrudescence du nazisme et la renaissance de l'antisémitisme.

Nos campagnes, menées avec succès durant la première année de l'existence du M.R.A.P., prouvent que le mouvement a des racines profondes dans la population juive, et qu'il peut agir efficacement.

Après une discussion approfondie, il fut décidé ce qui suit :

1) Une II^e Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix aura lieu le 11 juin, au Cirque d'Hyver.

2) La préparation de cette journée doit se faire dans l'esprit de la plus large unité, et le but essentiel est

d'entraîner toutes les organisations, sociétés, institutions juives à aller à cette journée nationale.

3) Une très grande activité sera déployée pour faire signer l'Appel de Stockholm pour l'interdiction de la bombe atomique.

4) Le plus tôt possible des Comités de défense contre l'antisémitisme, le racisme et pour la paix doivent être constitués. Ces comités doivent pouvoir aider efficacement à la mobilisation des masses juives sur la base de l'atelier, de l'entreprise, de la maison, du quartier. Ces comités seront un instrument efficace pour préparer dans les meilleures conditions la Journée nationale du 11 juin, au Cirque d'Hyver.

5) Tous nos amis doivent être mobilisés pour élargir notre travail, en faisant adhérer aux comités du M.R.A.P. toutes les bonnes volontés.

6) Le Comité d'action a chargé le secrétaire d'élaborer un plan de travail détaillé et a déjà désigné des commissions de travail (organisation, propagande, finances-presses, etc.).

7) Le Comité d'action encourage toutes les initiatives pour bien préparer la Journée nationale.

Notre mouvement entre dans une nouvelle phase, et nous sommes convaincus que les efforts de tous seront couronnés d'un éclatant succès. La Journée nationale du 11 juin sera une date dans l'histoire de la communauté juive en France.

Un message pour le deuxième anniversaire de la création de l'Etat d'Israël fut voté à l'unanimité.

Le Comité d'action a décidé de lancer un appel à la population juive de France pour la Journée nationale du 11 juin, au Cirque d'Hyver.

LES JEUNES DU X^e MÈNENT L'ACTION CONTRE LA BOMBE

L'APPEL du Comité d'Enfance des Jeunes du X^e, plus de cent jeunes Juifs se sont réunis le jeudi 27 avril.

M. Francfort, président des Combattants de la Paix du X^e, présidant la réunion, à laquelle participaient quatre organisations de jeunes de l'arrondissement (Yasc, Hashomer-Hatzair, Mouvement des Cadets et Jeunes de Siedreco).

Tous les orateurs se trouvaient d'accord pour, non seulement exiger l'interdiction de la bombe atomique, mais pour engager tous les jeunes à faire signer l'appel de Stockholm dans tous les foyers, dans tous les ateliers et écoles.

Et ce fut dans une atmosphère d'enthousiasme et de ferme résolution que notre amie Aline Frenkel, responsable des jeunes auprès du M.R.A.P., appela les jeunes à l'action.

Sur proposition du président du Hashomer-Hatzair, il fut décidé de former des équipes composées de jeunes de diverses organisations pour faire le porte-à-porte.

En même temps fut élue une délégation qui se rendra auprès des élus du secteur afin que ceux-ci interviennent pour exiger la réincarcération de X. Vallat.

Les jeunes du X^e se sont engagés à agir sans tarder et à venir avec des victoires à la deuxième Journée Nationale du M.R.A.P., le 11 juin.

La Chorale et le Groupe d'Art dramatique du Mouvement des Cadets ont clos cette belle soirée qui fut un pas de plus vers l'union de tous les jeunes Juifs contre l'antisémitisme et pour la paix.

Le pèlerinage s'effectuera en autocars.

Les inscriptions se font au siège de notre association, 9, rue Guy-Patin (chambre 14), tous les jours (samedi et dimanche), de 13 heures à 18 h. 30.

Des conditions toutes spéciales sont faites pour faciliter le départ au pèlerinage.

Adressez-vous de suite pour l'inscription.

Tous unis dans de larges comités de défense de l'enfance.

Signons et faisons signer l'appel défendant l'interdiction de l'arme atomique.

Reclamons la création d'écoles, de stades, de centres d'apprentissage, de cantines scolaires, de crèches, de colonies de vacances, en utilisant les crédits des dépenses militaires.

Reclamons des loisirs sains pour nos jeunes et agissons pour faire supprimer les imprimés et films malsains.

Pères, mères, jeunes, éducateurs, amis de nos enfants, joignez-vous à nous pour affirmer, le 4 juin prochain, la volonté que nos enfants grandissent dans le bonheur et dans la paix.

Le procès de Basedow

« DIX ANS » POUR SOIXANTE-DIX CADAVRES DEUX MOIS POUR UNE VIE DE JUIF...

EN juillet 1944, après l'exécution de Philippe Henriot par les patriotes, quand Xavier Vallat fut choisi pour assurer la relève de la propagande ennemie à la radio, les nazis décidèrent d'opérer des rafles systématiques à Bourges, à Saint-Amand et dans la région.

27 hommes, 35 femmes, 9 enfants, tous Juifs, furent alors arrêtés.

Un seul homme put s'évader, les autres, internés à la prison de Bordot, à Bourges, devaient être massacrés quelques jours plus tard, dans des conditions particulièrement atroces.

Le 24 juillet, emmenés dans la campagne, près d'une ferme, et contraints à s'agenouiller sur la margelle d'un puits, ils furent abattus à coups de mitrailleuse. Les brutes nazies basculèrent leurs corps dans le puits et les recouvrirent de sacs de chaux.

Le 25 juillet et le 8 août, douze femmes furent exécutées de la même manière.

On songe aux assassinats de Jean Zay et de Georges Mandel ; mépris et méthodes », mêmes mains criminelles...
A la libération, 70 cadavres furent retirés du puits ; d'autres pri-

2 millions pour la lutte

Liste N° 11

M. TORNER : 10.000 ;
M. MAKOWSKI : 2.000 ;
Amicale des Médecins (2^e versement) : 5.000 ;
M. R. A. P. 18^e : 2.000 ;
Collecte à l'occasion du 70^e anniversaire de la création de l'Etat d'Israël par M. Henri KRIWKOSKI (nous publierons la liste des donateurs dans notre prochain numéro) : 18.000.

Total de la 11^e liste : 31.500.
Total précédent : 803.410.
Total à ce jour : 840.910.

Les 22 nouveaux abonnements de Montreuil

Nos amis de la section du M.R.A.P. de Montreuil viennent de nous apporter une liste de vingt-deux nouveaux abonnés.

Ce sont vingt-deux personnes et personnalités de cette banlieue parisienne que nos amis veulent intéresser à leur activité. Nous y trouvons le maire, les dirigeants des Combattants de la Paix de la localité, les responsables des principaux partis politiques, des organisations populaires, ainsi que des directeurs d'école, des membres du corps médical, etc...

En nous remerciant cette liste, nos amis ont précisé que, dans leur esprit, il s'agissait de faire connaître à des non-Juifs l'activité que mène le M.R.A.P. contre l'antisémitisme de plus en plus arrogant et pour la sauvegarde de la paix.

Il est estimé que le meilleur moyen pour y parvenir était d'offrir aux représentants les plus qualifiés des différentes couches de la population montreuilloise, la possibilité de recevoir régulièrement « Droit et Liberté ».

Ils pensent que « D. L. », le porte-parole du M.R.A.P. doit s'enrichir tous les jours de nouveaux lecteurs.

Que les autres sections du M.R.A.P. réfléchissent à ce bel exemple. Qu'ils se mettent au travail pour atteindre rapidement des deux mille nouveaux abonnés à « D. L. ».

A NOS ABONNES

Ceux de nos amis dont l'abonnement arrive à expiration recevront dorénavant un imprimé contenant, d'une part, notre tarif d'abonnement, et, d'autre part, une formule de mandat-carbon portant sur le fait leur adresse et la date d'expiration de leur abonnement.

Afin d'éviter toute interruption dans les expéditions du journal, nous les invitons à se mettre à jour sans tarder, et les en remercions à l'avance.

La signature de M. Edmond Fleg

APRES des personnalités aussi diverses que M. André Blumel, le président Lyon-Caen, MM. André Spire, Jean-Jacques Bernard, Orlus, le grand Rabbin Merral, le Rabbin Paul Bauer, Willy Netter, Cohn, directeur de l'École Maimonide ; Zupraner, secrétaire général de l'O.P.F.E.L. ; Tournier, directeur de l'École de Travail ; l'artiste René Lebas ; après la déclamation d'un Duke Ellington, M. Edmond Fleg, l'éminent écrivain juif vient d'adhérer à l'Appel de Stockholm.

C'est dire que cet appel peut et doit rassembler les hommes de toutes opinions politiques, de toutes tendances philosophiques, tous les hommes qui sont assez conscients du danger de guerre pour mettre l'action en faveur de la paix au-dessus de leurs divergences secondaires.

CERTES, tout le monde ne saurait se placer sur le même terrain que M. Edmond Fleg. Mais précisément, l'Appel de Stockholm, sans désigner aucunement un gouvernement quelconque comme agresseur éventuel, souligne :

« Nous considérons que le gouvernement qui, le premier, utiliserait contre l'importé quel pays, l'arme atomique, commettrait non seulement un crime de guerre, mais un crime contre l'humanité et serait à traiter comme criminel de guerre ».

C'est clair. Il s'agit de se prononcer non contre tel ou tel gouvernement, mais contre toute agression à l'aide de la bombe atomique.

Une fois cette condamnation puissamment proclamée par les braves gens de la terre, il appartient aux gouvernements de choisir entre le crime et la paix, si la campagne de pétition contre la bombe est assez rapide, assez ample, assez profonde — ET ELLE LE SERA — ceux qui rêvent d'une nouvelle catastrophe seront contraints de reculer.

M. EDMOND FLEG, émet un certain doute quant aux résultats de cette campagne mondiale. Bien des gens peuvent éprouver le même sentiment. Que peuvent des signatures contre la bombe ? Contre les puissances qui la déclenchent ?

Le passé a prouvé, l'avenir confirmera que, si quelques signatures ne peuvent rien, la volonté clairement exprimée de centaines de millions d'hommes et de femmes peut changer la face des choses.

L'interdiction des gaz de combat a été imposée en un temps où le mouvement en faveur de la paix était beaucoup moins cohérent, moins fort qu'aujourd'hui.

Dans les conditions actuelles, la bombe atomique peut, à plus forte raison, être interdite. Et les hommes d'Etat qui oseraient s'opposer à une telle mesure, bravant l'opinion unanime des peuples, se démasqueraient aussitôt comme ayant l'intention de recourir au massacre.

M. Edmond Fleg a d'ailleurs surmonté son doute. Et on ne saurait qu'approuver la noblesse de sa conclusion et de son geste :

« JE PROTÈSTE CÉPENDANT AVEC VOUS DE TOUT CŒUR, COMME DEVAIT LE FAIRE TOUTE L'HUMANITÉ ».

ERRATUM

Dans le dernier numéro de D. L. page 2, dans la rubrique « L'ACTION DU M. R. A. P. », il fallait lire le titre suivant : « SEPT INITIATIVES DE LA JEUNE SECTION DE NANCY. UNE SECTION DU M. R. A. P. EST CREEE ».

Et à la 13^e ligne ASSOCIATION CULTUELLE au lieu de ASSOCIATION CULTURELLE.

Nous nous excusons de cette « coquille ».

TARIF DES ABONNEMENTS

à *Droit et Liberté*

6, Boul. Poissonnière - PARIS (9^e)
— Tél. 1 PRO 15-81 et TAI 81-14 —

FRANCE ET UNION FRANÇAISE :

6 mois 600 fr.
3 mois 300 fr.
1 an 1.100 fr.

PAYS ÉTRANGERS :

3 mois 450 fr.
6 mois 850 fr.
1 an 1.500 fr.

TARIF SPÉCIAL pour la BELGIQUE

Compte chèque postal : 6070-98 PARIS

Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. à la dernière bande.

COMITÉ DE DIRECTION :
André B. LUMEL
Naurice GRINS PAN
Charles LÉDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK
N.M.F.P.

S. N. E. P.
Imp. Poissonnière
6, boul. Poissonnière
PARIS (9^e)

LOS ALAMOS, cité de la mort atomique, cité-prison

UN site pittoresque aux creux des montagnes Rocheuses. 9.000 habitants — la plupart d'origine mexicaine. Il n'y a pas si longtemps, beaucoup parlaient encore l'espagnol. D'où ce nom de fraîcheur, aux résonances poétiques : Los Alamos, les Peupliers.

C'était une petite ville qui vivait à l'écart, isolée, sans trop d'histoires, depuis le temps où — vers le milieu du XIX^e siècle — les Etats Unis avaient conquis le Nouveau-Mexique sur leurs voisins du sud.

Une seule route y conduisait le voyageur à travers des espaces infertiles — mornes et sauvages. Ne sont habités, dans cet Etat, que quelques vallées et des plateaux qui se prêtent à l'élevage.

On aurait pu trouver là un bon cadre pour un film de cow-boys. La petite ville tranquille évoquait les héros du folklore américain, les pillards des grandes plaines, les sheriffs justiciers, les attaques de diligence, les coups de pétrole échangés entre les hommes des ranchs rivaux... Elle se serait peut-être endormie sur ce passé. La guerre vint, que changeant radicalement de destin, elle joua un rôle dans la stratégie mondiale.

Le berceau de la bombe
Los Alamos fut choisie pour être le premier berceau de la bombe atomique. Depuis 1943, Robert Oppenheimer, entouré de quelques-uns des meilleurs têtes de la physique contemporaine, y dirigeait des laboratoires groupant plus de 4.000 techniciens et devant des dizaines de millions de dollars.

Le 16 juillet 1945, la bombe explosa, pour la première fois, dans le ciel du Nouveau-Mexique. Un soleil d'apocalypse de 2.000 mètres de diamètre, un tonnerre proprement inimaginable, puis l'écllosion du hideux champignon que la photo devait populariser... Coup en blanc, coup pour voir, numéro zéro, comme on dit de la maquette que les réacteurs rêgèrent pour eux-mêmes avant de lancer un nouveau journal dans le public.

Voilà la réalité de cauchemar, le génocide hitlérien à la puissance 100 ou 1.000, qui pourrait sortir d'une petite ville qui, pour ce qui est de la violence, ne raconte que des histoires de cow-boys.

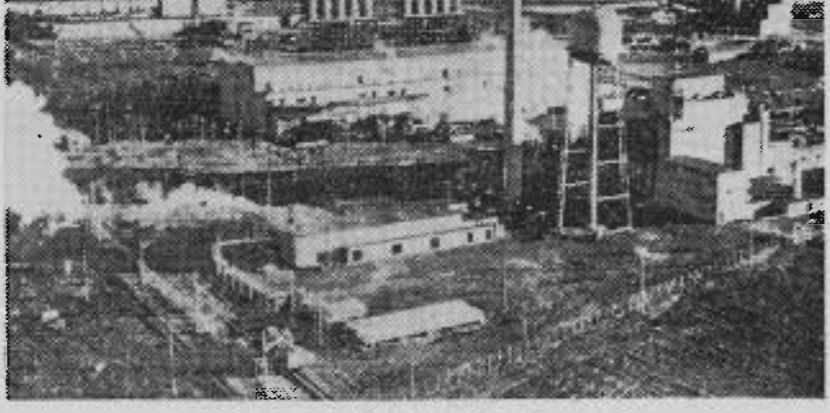
Vivre avec la bombe...
Sur les hauteurs, aux environs, les cow-boys caracolent encore... Mais ils ont perdu leurs anciennes fonctions pour ne devenir que des patrouilleurs, comme on en voit aux alentours des maisons centralisées perfectionnées, toujours aux aguets pour piéger l'homme qui voudrait s'évader.

Une petite ville comme les autres
Ce n'est pas, hélas, une force de libération qui a fait de Los Alamos un des principaux centres atomiques des Etats-Unis. En juillet 1949, le magazine « Life » disait dans une enquête : « C'est le seul endroit — autant qu'on sache — où soient fabriquées des bombes atomiques ».

Les grandes journées du Disque
La Fondation Jacob Benveniste informe qu'elle organise les 6 et 7 mai prochains, les Grandes Journées du Disque.

Si tournés vers le passé, nous jetons un regard sur les progrès accomplis par la science à une allure toujours croissante, nous sommes en droit de penser que les chercheurs, construisant ou brisant les éléments à volonté, sauront réaliser des transmutations à caractère explosif, véritables réactions chimiques à chaînes. Si de telles transmutations arrivent à se propager dans la matière, on peut concevoir l'énorme libération d'énergie utilisable qui aura lieu.

Joliot-Curie prévoyait déjà la possibilité de créer des centrales thermiques produisant chacune 300.000 kw en consommant par an une seule tonne d'uranium, au lieu des 3 millions de tonnes de charbon nécessaires.



Ici, on fabrique de la mort

Dix ans plus tard, Paul Langevin, dans « L'Ere des Transmutations », saluait ainsi l'aurore d'un monde nouveau.

L'ère atomique nous ouvre des perspectives lointaines, à tant d'années de la disposition de ceux-ci les inépuisables réserves d'énergie cachées par la nature au sein même des atomes.

Les plus grands esprits de notre temps sont unanimes là-dessus.

Le désert du Nouveau-Mexique pourrait devenir un jardin
Cependant, à Los Alamos, on poursuivait systématiquement la production de l'énergie nucléaire.

Cette énergie pourrait transformer en jardins les déserts d'alentour, fertiliser la roche et le sable du Nouveau-Mexique, détourner le cours des fleuves — rendre l'homme pleinement maître et possesseur de la nature. Oui, l'humanité a désormais de quoi réaliser le vieux rêve de Descartes...

En 1935, déjà, à l'occasion de sa conférence Nobel — dans cette même ville de Stockholm où il prononçait, au mois de mars dernier, le discours d'ouverture de la deuxième session du Comité mondial de la Paix — Frédéric Joliot-Curie disait :

« Ce qui est en soi il est clair que ces Dix n'ont pas travaillé dans le gangster, ils ont travaillé dans le fer, qu'ils aient conçu par le cinéma de la même façon que M. Johnston. C'est pourquoi sans doute nous ne verrons pas leurs productions sur les écrans des grands boulevards enchanés par Hollywood ».

En 1947, donc, M. Parnell Thomas et ses collègues de la Commission des activités anti-américaines ont accusé les Dix d'avoir propagé des idées subversives, et pour tout dire, communistes.

Il s'étaient faits fort à l'époque du Disque, à l'appui de leurs dires, une liste de films. Cette liste n'a jamais pu être établie, et pour cause. L'essentiel pour M. Thomas était de monter de toutes pièces une machination à grand spectacle contre les progressistes d'Hollywood, et par delà contre les forces démocratiques des Etats-Unis. Tant il est vrai et l'expérience du fascisme en Europe au cours des dernières décades l'ont amplement démontré, que toute atteinte à la liberté est une menace pour la démocratie dans son ensemble.

Octobre 1947, date à laquelle l'affaire des Dix commença, marque le déclenchement d'une offensive d'envergure contre les libertés constitutionnelles et les droits civiques, une tentative de « mise au pas » du citoyen américain, qu'il illustre les épisodes plus ou moins violents de

trent à la maison, des garçons et des filles qui font l'école buissonnière, des commerçants grincheux ou sympathiques des dimanches après-midis où l'on va au cinéma... Il frémit de songer que dans cette petite ville on prépare la destruction de tant de villages, de petites et grandes villes.

Pour une seule bombe, dans un rayon de 800 mètres autour de la verticale du point d'éclatement, toute construction serait soufflée par l'explosion, toute personne serait tuée par le souffle, les éboulements ou les projections de débris. La température serait telle que tout ce qui peut brûler prendrait feu et que l'incendie se répandrait de proche en proche. Si par miracle, vous échappiez au souffle, aux débris, à l'incendie, les éléments radioactifs ne vous épargneraient pas. Avec de la chance, vous dureriez deux ou trois semaines.

Finalement, chacun à Los Alamos doit se donner à lui-même une réponse aux questions morales qui surgissent de la fabrication des bombes atomiques. La plupart des habitants apprennent à vivre avec la bombe.

Résignée ou non, cette cohabitation se retrouve, en tout cas, dans d'autres cités atomiques, et notamment à Oak Ridge dont l'histoire mérite d'être connue parce qu'elle montre très bien quels hommes et quels groupes d'intérêts dirigent la fabrication de la bombe aux Etats-Unis.

« On comprend aisément l'intérêt que peut avoir la faiblesse à être amplement représentée au Conseil d'Etat. »

« Et dans un procès où l'épargne française a un milliard et demi engagé, les Juifs déclarent en dernier ressort... »

« Je n'avais jamais eu de contacts avec David Raynal. Et bien que mon collègue André Bénac, mon ancien chef de cabinet, m'ait engagé, je n'allais point le voir. Je ne demandai rien non plus son avis à Grunbaum qui n'était au Conseil que depuis une semaine. J'eus au contraire une longue conversation avec Peyerimoff, mon compatriote, et dont le nom à consonance russe, mais en réalité d'origine alsacienne un peu déformée, avait trompé les fanatiques de la « Libre Parole ». D'une famille juive fixée à Nancy depuis 1870, il avait été, comme Louis Marin, un des plus extrême-

« Les Juifs au Conseil d'Etat »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

UN MESSAGE DU M.R.A.P. pour le 2^e anniversaire DE L'ÉTAT D'ISRAËL

Le Comité d'action du M.R.A.P., réuni le 27 avril 1950, a voté à l'unanimité ce message :

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix salue avec joie le peuple d'Israël, qui a chassé l'opresseur anglais du pays par les armes et a réussi ainsi à proclamer l'Etat souverain d'Israël.

Cette lutte contre l'impérialisme a été victorieuse grâce à l'héroïsme du peuple israélien, soutenu par les démocrates du monde entier.

Le M.R.A.P. exprime ses souhaits de prospérité et de développement au peuple d'Israël dans la Paix et la Démocratie. Il assure le Comité Israélien pour la Paix, membre du Comité Mondial des Partisans de la Paix, de sa sympathie et sa solidarité dans sa noble lutte pour rassembler les forces vives du pays — juives et arabes — afin d'assurer la Paix au Moyen-Orient, condition essentielle pour l'existence et l'indépendance de l'Etat d'Israël.

« La révocation dont M. Joliot-Curie est l'objet intervient à la suite d'une violente campagne de certains organes de la presse internationale... »

« Elle apparaîtra aux yeux de tous les hommes de paix de tous les pays, comme une atteinte flagrante à la cause de la paix et une soumission aux ennemis de la paix dans le monde... »

« Tous ont autant de raison de faire de simple geste : signer pour assurer leur vie, celle de leurs enfants, de notre pays... »

« Dans la seule journée du dimanche 30 avril, 3.000 noms ont été recueillis par les amis du M.R.A.P., grâce notamment à l'activité de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide... »

« Nous remercions sur ces premières listes qui nous parviennent des noms d'hommes et de femmes appartenant à toutes les professions, à tous les milieux sociaux. Citons, au hasard : Le Dr Turkel; Mme Turkel, chirurgien-dentiste; M. Aronson, critique d'art; M. Jagot, typographe; M. Vaféry, coupeur en cuir; M. Israël, maroquinier; Mme P. Valette, modiste; M. Lacœur, boulanger; M. Goldwasser, ingénieur; M. Schmidt, tourneur-peuseur; M. Finifter, commerçant; M. Goldstein, fabricant; Mme Vergozzano, couturière; M. Miller, ingénieur, etc... »

« L'écrivain Edmond Flog, fondateur et ancien président de l'Association des anciens combattants engagés volontaires juifs pour la durée de la guerre 1914-1918, nous a adressé sa signature, accompagnant cette déclaration : « Nos signatures, hélas ! n'arrêteront pas la perpétration de la bombe infernale ni au pays des Yankees ni au pays des Soviets. JE PROTESTE AVEC VOUS DE TOUT CŒUR, COMME DEVAIT LE FAIRE TOUTE L'HUMANITÉ... »

« Nous avons, d'autre part, recueilli la signature de M. Orfus, président de l'Association des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, vice-président de la Fédération sioniste de France; de M. Victor Tournet, docteur en lettres, directeur de l'école du travail (rue des Rosiers); de l'artiste Renée Lebas... »

« Signalons, enfin, la signature de M. Zupraner, ingénieur, secrétaire général de l'Œuvre de protection de l'enfance juive (O.E.J.). Nous apprécions également que le directeur, M. Cohn, et quinze professeurs de l'Ecole Maimonide ont signé l'appel de Stockholm... »

« Enfin, différentes sociétés, en même temps qu'elles se préparent pour la deuxième Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, se prononcent en faveur de l'interdiction de la bombe atomique... »

« Redoublons d'efforts pour unir, sans distinction d'opinion et d'origine tous ceux qui s'opposent à un nouveau massacre. Que leur volonté s'exprime clairement : elle fera reculer les fauteurs de guerre... »

JOLIOT-CURIE

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE)

« C'est déjà une atteinte grave à la recherche scientifique que de lui réduire ses possibilités d'action pacifique... »

« Depuis la mise en marche de « ZOE », une campagne contre le directeur du Centre national de la Recherche scientifique a pris forme, impulsée par les Américains qui voulaient à la fois écarter un concurrent dans le domaine de la conquête de l'énergie nucléaire et un combattant de la paix résolu... »

« Selon l'avis même de l'Académie des Sciences, Joliot-Curie était le seul savant qualifié pour diriger le commissariat à l'Energie atomique. Alors, pourquoi le révoquer ? Il a hautement servi la cause de la paix chère à tous les hommes dignes de ce nom... »

Vague de protestations
Par dizaines, savants, professeurs, écrivains, intellectuels, organisations syndicales de toutes tendances, de France et du monde

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

SOUVENIRS A BATONS ROMPUS, par ANDRÉ SPIRE (VIII) Echanges de lettres (avant les coups d'épée)

« On comprend aisément l'intérêt que peut avoir la faiblesse à être amplement représentée au Conseil d'Etat. »

« Et dans un procès où l'épargne française a un milliard et demi engagé, les Juifs déclarent en dernier ressort... »

« Je n'avais jamais eu de contacts avec David Raynal. Et bien que mon collègue André Bénac, mon ancien chef de cabinet, m'ait engagé, je n'allais point le voir. Je ne demandai rien non plus son avis à Grunbaum qui n'était au Conseil que depuis une semaine. J'eus au contraire une longue conversation avec Peyerimoff, mon compatriote, et dont le nom à consonance russe, mais en réalité d'origine alsacienne un peu déformée, avait trompé les fanatiques de la « Libre Parole ». D'une famille juive fixée à Nancy depuis 1870, il avait été, comme Louis Marin, un des plus extrême-

« Les Juifs au Conseil d'Etat »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

« Le Conseil d'Etat est appelé, notamment à trancher les différends entre l'Etat et les particuliers... »

Partout, on signe l'appel de Stockholm

(Suite de la première page)

« Dans la seule journée du dimanche 30 avril, 3.000 noms ont été recueillis par les amis du M.R.A.P., grâce notamment à l'activité de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide... »

« Nous remercions sur ces premières listes qui nous parviennent des noms d'hommes et de femmes appartenant à toutes les professions, à tous les milieux sociaux. Citons, au hasard : Le Dr Turkel; Mme Turkel, chirurgien-dentiste; M. Aronson, critique d'art; M. Jagot, typographe; M. Vaféry, coupeur en cuir; M. Israël, maroquinier; Mme P. Valette, modiste; M. Lacœur, boulanger; M. Goldwasser, ingénieur; M. Schmidt, tourneur-peuseur; M. Finifter, commerçant; M. Goldstein, fabricant; Mme Vergozzano, couturière; M. Miller, ingénieur, etc... »

« L'écrivain Edmond Flog, fondateur et ancien président de l'Association des anciens combattants engagés volontaires juifs pour la durée de la guerre 1914-1918, nous a adressé sa signature, accompagnant cette déclaration : « Nos signatures, hélas ! n'arrêteront pas la perpétration de la bombe infernale ni au pays des Yankees ni au pays des Soviets. JE PROTESTE AVEC VOUS DE TOUT CŒUR, COMME DEVAIT LE FAIRE TOUTE L'HUMANITÉ... »

« Nous avons, d'autre part, recueilli la signature de M. Orfus, président de l'Association des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, vice-président de la Fédération sioniste de France; de M. Victor Tournet, docteur en lettres, directeur de l'école du travail (rue des Rosiers); de l'artiste Renée Lebas... »

« Signalons, enfin, la signature de M. Zupraner, ingénieur, secrétaire général de l'Œuvre de protection de l'enfance juive (O.E.J.). Nous apprécions également que le directeur, M. Cohn, et quinze professeurs de l'Ecole Maimonide ont signé l'appel de Stockholm... »

« Enfin, différentes sociétés, en même temps qu'elles se préparent pour la deuxième Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, se prononcent en faveur de l'interdiction de la bombe atomique... »

« Redoublons d'efforts pour unir, sans distinction d'opinion et d'origine tous ceux qui s'opposent à un nouveau massacre. Que leur volonté s'exprime clairement : elle fera reculer les fauteurs de guerre... »

LA LIBRE PAROLE

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

« Les Conventions sclérées au Conseil d'Etat. — L'Arrêt LES SCÉLÉRÉS DU PANAMA Le Duel Albert Monniot-André Spire »

LES DIX D'HOLLYWOOD

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

« Les Dix d'Hollywood »

MOTS CROISÉS

« Mots Croisés »

« Mots Croisés »

« Mots Croisés »

« Mots Croisés »

« Mots Croisés »

CHAGALL

poète de la couleur, ami de la Paix



MARC CHAGALL. — Fenêtre sur le village, 1948 (Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran)

Après cinquans d'absence, Chagall expose de nouveau, à Paris (galerie Maeght), des huiles, des gouaches, des lavés et des eaux-fortes illustrant « les Ames mortes », de Gogol.

Chagall est toujours aussi lyrique, aussi poétique. Ses couleurs vives, brutales, cruelles, qu'il mélange et oppose les unes aux autres s'harmonisent et deviennent douces, lorsqu'il les pose sur la toile.

POUR AIDER les Anciens Combattants de la Résistance et de la Libération. Pour aller à la Maison de Solidarité et de Repas des anciens F. F. I. à FENNE D'AGNAIS (Lot-et-Garonne).

Faites parvenir vos dons pour la vente de Solidarité Kermesse qui se déroulera les 3 et 4 juin prochain dans les salons de l'HOTEL MODERNE place de la République.

Envoyez vos colis à la Commission de Collectage F. F. I., 27, Bd des Italiens, PARIS-2^e.

CONNAISSEZ-VOUS PARIS ?

En 1789, les "menuisiers en chêne" du faubourg Saint-Antoine à l'avant-garde de la Révolution

ENTRE la place de la Nation et la place de la Bastille se situe la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Chaque porche exalte une forte odeur de bois. L'on ne peut faire un pas sans se trouver face à un savant empilage de fauteuils, chaises, tables et buffets, derrière des vitrines plus ou moins grandes. De petits passages en lacs moyennageux laissent échapper le cri des scies électriques et le bruit sourd des marteaux.

Les premiers menuisiers s'y installèrent au XVIII^e siècle, sous la protection de l'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs à l'actuel emplacement de l'hôpital Saint-Antoine. Les nobles, les bourgeois et l'épiscopat avaient grand goût pour le ciselaage artistique du bois : bureaux, guéridons, portes aux vantaux d'hôtels particuliers (à la « mode ») buffets d'orgues, boiserie de chœurs, de chaires, etc...

Les « menuisiers en chêne » ne s'nt pas contents

La corporation prend nom de menuisier en chêne, puis finalement d'ébéniste. Ces transformations correspondent à des brassages commerciaux s'accroissant et aboutissant à une exploitation avide du bois dur en provenance des îles colonisées.

Les compagnons et maîtres artisans se retrouvaient dans une présence compacte et quotidienne. Quoi d'étonnant à ce qu'on parle entre gens de même profession ? Dans de petites brasseries qui s'incrustaient de ci de là entre deux boutiques, les abus du pouvoir étaient condamnés avec véhémence. Dans nos meubles ce sont les nobles et les enrichis qui se prodigèrent.

Et, ces meubles étaient créés par des hommes astreints à des conditions de travail inhumain pendant 12, 14 et 16 heures par jour. Puis le repas maigre et vivement expédié dans un logis délabré. Continuellement, l'installation de manufactures et de fabriques étire agrandi Paris. De 1802 à 1846, la ville passe de 548.000 à 1.053.000 habitants. La ville est surpeuplée et ce sont les ouvriers qui subissent les pires conditions d'existence.

La révolte gronde : le 14 juillet 1789, les travailleurs du Faubourg, après avoir assilli d'une fusillade nourrie la maison de Révilion, marchand de papier peint et farouce patron de combat, se placent au premier rang des combattants de la Bastille. C'est alors le renversement de l'ancien régime avec l'abolition des privilèges féodaux.

Peu de temps après, le 10 août 1792, le brasseur Santerre, né dans le faubourg et demeurant au 39, conduit les ouvriers à l'assaut des Tuileries (où résidait le roi) et exige qu'il soit arrêté. Le 9 thermidor toute la rue est en deuil : l'incorruptible Robespierre était arrêté par la bourgeoisie jacobine.

Les forces de police dominent le peuple généreux de son sang et le faubourg, pris à la gorge, peut tout juste respirer.

30.000 contre 200.000

Une incessante lutte aboutit à février 1848 : le peuple proclame la République. Le gouvernement institue, sous la pression populaire, des ateliers populaires pour occuper les 200.000 chômeurs que la crise de 1847 avait jetés sur le pavé. Et soudainement, l'Assemblée décide la fermeture de ces ateliers aux conditions suivantes : les ouvriers mariés seront occupés aux travaux d'assainissement des marécages de Solenne, les célibataires pourront s'engager dans l'armée. Les sphères dirigeantes de la bourgeoisie dictaient ainsi l'expatriement des éléments les plus avancés de la population.

garde nationale, contre la mitraille les obus et les fusées incendiaires, contre la noble expérience guerrière des généraux ! On ne rendra pas à leurs morts les honneurs comme aux morts de juillet et de février, mais l'histoire assignera une tout autre place aux victimes de la première bataille rangée décisive du prolétariat » (1).

Souviens-toi des 3.000 tués au poste de combat et des 13.000 déportés dans les bagnes de l'Océan.

Le premier mai

Véritable creuset de la lutte ouvrière, les défilés populaires du 1^{er} mai perpétuent dans le Faubourg ses souvenirs et ses leçons.

Éclatant en 1935 et dans les années suivantes, le défilé cesse, dans le Faubourg, car les Allemands occupent la France traquée.

Mais voilà qu'en août 1944, le Faubourg reprend ses pavés, dresse les barricades de la Libération. Les Parisiens ont repris leur Faubourg, et les défilés qui s'y déroulent amènent et amèneront toujours plus de gens à s'unir pour une paix solide et une vie meilleure.

(1) Frédéric Engels : Les Journées de juin 1848.

BALZAC A PROVINS

CE n'est ni la première ni la dernière cérémonie que l'on célèbre en l'honneur de Balzac. Car on n'oublie jamais l'image qu'il laisse en nous de certains villages de province ou des quartiers de la capitale. Et son centenaire évoque inévitablement le Saumur d'Eugène Grandet, le Paris de César Biroteau, le Provins de Pierre.

Si Balzac s'est montré parfois sévère pour ces ains paysans au décor rébarbatif et austère, il a chargé Provins de toutes les grâces du monde : « Le château, la vieille ville et ses anciens remparts sont étages sur la colline, la fleur d'été et les vignes, les arbres aux rues rapides, entourées de chemins creux meublés de noyers ; ville silencieuse, propre, dominée par les ruines imposantes du château, puis une ville à moulins, arrosée par deux rivières menues, lentes et profondes. Ces deux villes en cette ville, avec ses souvenirs historiques, la mélancolie de ses ruines, la gîte de ses vallées, ses délicieuses rivières printes de hautes échevelées et de fleurs, sa rivière érudite de jardins, toute l'amour de ses enfants. S'ils sortent de Provins pour aller chercher fortune bien vite ils reviennent à Mourvilliers qui fait pour les lapins et les gens fidèles a semble être la devise de Provins. Maintenant si les cars ont remplacé les diligences, si l'on ne voit plus guère de moulins réaménagés, nous avons contemplé dimanche dernier, jour où la place Balzac était inaugurée, d'immenses tréteux d'ancienneté dans les rues, car Provins fut autrefois la troisième ville de France. Une série de fêtes balzacelles honora le romancier dans 150 villes de France. Mais bien que fort intéressante par sa documentation sur l'œuvre du grand écrivain, la manifestation de Provins ne vaudrait pas la promenade dans cette cité moyenâgeuse. Près des maisons paysannes se dressent d'admirables églises des XII^e, XIII^e et XIII^e siècles ainsi que l'Hôtel-Dieu, ancienne résidence des comtes de Blois et de Champagne, transformée en hôpital ultra-moderne. Les remparts de la ville, le vieux donjon, datant aussi des Templiers, n'avaient jamais vu une telle affluence. Des étrangers regardaient avec surprise ces ruines aux murailles d'une épaisseur formidable. Dans la Grange-aux-Dimes, vaste construction du XII^e siècle, le guide nous demande :



PROVINS... Le donjon, Tour de César

CINÉMA DE LA VICTOIRE SUR SOI A LA VICTOIRE HISTORIQUE - COLETTE, JULIE, EDWIGE

L'obscurité blanche

LES partisans slovaques dans les montagnes, au cours du terrible hiver 1944-45, sous la tourmente de neige (que les gens de là-bas appellent l'obscurité blanche). Les nazis campent dans le village biéti dans la vallée; ils font constamment des patrouilles pour déceler et détruire les nids de résistance. Devant une révolte attaquée, le gros des maquisards doit partir pour préparer les prochaines opérations, mais les blessés ne peuvent être évacués. Ils resteront couchés à une demi-douzaine, dans un refuge enfoui dans la neige, aménagé de façon satisfaisante, mais sans beaucoup de vivres, sans autres soins que le dévouement désarmé d'un étudiant en médecine et de deux jeunes filles partisans. C'est la pathétique histoire de ce petit groupe sacrifié qui nous est contée. Les vivres doivent venir du village et n'arrivent pas, à la suite

de catastrophes diverses. Les maladies s'aggravent.

A la fin, les partisans viendront les délivrer. Les héros de cette simple épopée ont dû vaincre d'abord leur découragement et garder l'espoir de la libération pour survivre jusqu'à l'heure salvatrice.

Deux épisodes atteignent les sommets de l'émotion, avec un art juste et sobre : un soldat russe, qui rejoint les partisans, sauve un jeune Slovaque qu'il emporte sur son dos au cours d'une escalade incroyablement difficile, sous « l'obscurité blanche ». Plus tard, un opère l'adolescent dans le refuge. Le médecin a peu de moyens. Il ne peut l'endormir et il ne faut pas qu'il crie sous la souffrance qui le déchire. C'est hallucinant de grandeur. Mais l'imprévisible se produit : l'un des malades qui assiste à l'opération, exténué, démolé, devient fou et hurle soudain, rendant inutile le stoïcisme du jeune paysan.

Ce film mérite le respect. Il est beau. Il est bouleversant de noblesse et de qualité humaine. Le cinéma tchécoslovaque est en pleine montée.

Julie de Carneilhan

J'AVAIS gardé un bon souvenir de ce roman de la grande Colette, publié dans les années noires et je me demandais avec inquiétude pourquoi on avait choisi cette œuvre de psychologie toute en subtilités pour la porter à l'écran. Après l'avoir vue, avec un soin appliqué (premier étage car peu de films méritent un effort particulier d'observation), je me sens — comme Colette elle-même — rassuré et même ravi.

Les auteurs du film, avec une discrétion qui les honore, ont su ne pas imposer un style cinématographique trop encombrant (la réalisation technique est assez banale, sans inconvénients) et laisser à Edwige Feuillère et au dialogue emprunté à Colette la charge de nous intéresser à ce monde pour-tant assez artificiel. A ses problèmes on l'aurait et l'argent se croisent en un échec qui déroute ensuite aussi bien Georges Ohnet et Max du Veuzit.

Colette, la magicienne, fait d'une citrouille un carrosse et d'un amour de femme oisive un univers d'une qualité humaine insoupçonnée. Prestige de Colette. Et privilège d'Edwige Feuillère dont le geste, pour ma part, qu'elle a atteint là les sommets de son art. Elle témoigne d'une extraordinaire force dramatique toute intérieure : elle est belle, elle vit son personnage avec une attachante authenticité.

Roger MARIA.

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée
au capital de 300.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (III^e)
TEL. : Archives 37-48

ÉCHECS
par le Maître I. SHERNETSKY

PROBLEME N° 25
L. Segal (Paris) — Inédit
Dédié à I. Shernetsky



Table with 10 columns (1-10) and 10 rows (1-10) showing chess piece positions and scores.

Les blancs jouent et font mat, en deux coups.

Une très jolie composition inédite du célèbre problème parisien L. Segal, qui a bien voulu offrir ce premier aux lecteurs de « Droit et Liberté ».

Tournoi des candidats à Budapest
A mi-chemin du tournoi qui doit désigner le challenger de Botvinnik, c'est le grand maître Boleslavsky qui est en tête. La lutte est très serrée et au moins six joueurs conservent de très bonnes chances de remporter la victoire finale.

Pour les résultats détaillés des neuf premières rondes, consultez notre tableau :

Table with 10 columns (1-10) and 10 rows (1-10) showing chess player names and scores.

SOLUTION du N° 22
L. SEGAL (Bulletin Ouvrier des Échecs) 401.
Clé : 1. Fxh4 ; Variantes : 1. Rxb2 2. Rb3 Rb2 3. Ff2 mat. 1. Rxb3 2. Rb3 Rb3 3. Ff2 mat. 1. Rxb3 2. Rb3 Rb3 3. Ff2 mat.

ARTHUR MILLER FOCUS

(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes)
Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

FOCUS
— Alors, embrassez-moi, dit-elle, un vrai baiser. Il l'embrassa et elle le tint longtemps enlacé.
— Nous ferions mieux de partir, dit-il à voix basse. Ça ne levèrent et il la ramena à sa pensée, se demandant si le gazon n'avait pas laissé de traces. Une heure plus tard, il était de retour devant son propre bloc et une angosse le saisit, une immense nostalgie de quelque chose ; comme s'il avait égaré dans l'herbe... une pièce d'argent, peut-être, ou bien sa montre. Le sentiment s'empara de lui, que tout ceci, il l'avait rêvé. Qui était-elle ? Au fond, il ne la connaissait pas. Il savait qu'elle avait tendance à inventer ce qu'elle disait. Il lui vint à l'esprit qu'elle n'avait jamais mis les pieds à Hollywood. Et dans un instant, il allait rentrer chez lui, parler d'elle à sa mère, et il ne savait pas à juste comment la dépeindre. Elle était pléine, en tout cas, ce qui était une bonne chose. Il n'aurait qu'à dire qu'il avait rencontré une gentille fille, appartenant au culte épiscopal, et il broderait là-dessus. Mais en somme, ne ferait-il pas mieux de ne rien dire encore ? Qui sait si demain, il ne préférerait pas en rester là ? Et cependant... elle ressemblait si étrangement à la femme de son rêve. Avec cette taille ondulante.
En remontant l'allée, il comprit que c'était probablement comme cela que cela se passait, sans préméditation, comme par accident. Demain, vraisemblablement, il se sentirait épris sans doute possible, et nullement effrayé.
— Vraisemblablement, songea-t-il, tandis qu'il ouvrait sans bruit la porte d'entrée, c'est demain que je commencerai à être véritablement heureux.

CHAPITRE XIII
— Tu es jolie comme cela, dit-il.
Le mouchoir bleu posé sur ses cheveux et noué sous son menton lui donnait un air de madone.
— C'est juste pour te voir mes cheveux, répondit-elle, flattée. Il conduisait avec les deux mains crispées sur le volant, la tête levée de façon à mieux voir par-dessus le pare-brise. L'air chaud de l'été portait le parfum des bois qui s'élevaient des deux côtés de la route et il défit le second bouton de sa chemise pour sentir la caresse de la brise sur sa poitrine.
— Est-ce qu'il ne fait pas merveilleux ? dit-il.
— J'aimerais cueillir des fleurs, dit-elle, regardant les vives couleurs qui émaillaient les talus.
— Il vaut mieux pas, J'ai remarqué un ériveau tout à l'heure disant que c'était interdit.
Elle aspira l'air profondément, le rejeté, puis secoua la

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Gertrude voudrait voir M. Newman, qu'elle va prochainement épouser, à la tête d'une grosse affaire. Elle le présente à différentes personnes bien placées dans le commerce. La suite nous apprendra si ses démarches ont été fructueuses.

FOCUS
tête, émerveillée devant un bouquet de pins d'une perfection rare dont la senteur avait rempli ses poumons.
— Les choses que Dieu fait, dit-elle, et vite, il regarda de nouveau devant lui, souriant doucement.
Le regard fixé au loin, elle demanda :
— Tu es sûr qu'il y aurait une chambre à nous donner ?
— Oh ! sûrement, surtout maintenant que l'essence est rationnée.
— On voit encore des voitures sur la route, cependant.
— Mais pas en nombre suffisant pour que les hôtels soient pleins. En tout cas, l'endroit où nous allons n'est pas fréquenté par la foule.
— J'espère que le lac est propre.
— L'endroit comme de l'argent. Evidemment, il y a cinq ans que je n'y suis pas retourné, mais il était très propre autrefois.
— Et on y danse ? demanda-t-elle, pour l'entendre à nouveau.
Il rit et lui caressa le genou.
— Si je ne l'embrasse pas dans un endroit rasant. En fait, j'y étais allé pour des raisons en quelque sorte sentimentales.
— Pas possible, railla-t-elle, avec curiosité.
— Sérieusement.
Il la regarda et tous deux se mirent à rire.
— Et tu as trouvé ce que tu cherchais ?
— Mon Dieu, dit-il en rougissant légèrement et élevant de l'œil comme s'il ne disait pas tout, j'ai eu quelques conversations qui n'étaient pas dépourvues d'intérêt.
— Toi.
— Est-ce que tu me prends pour une complète baderne ? Il écarta de rire.
— Pour sûr.
— Et si je te disais que la moitié du temps, je ne fais que penser à toi ?
— Je n'en croirais pas le premier mot.
— C'est pourtant vrai. Et avant de te connaître, je pensais aux femmes en général.
— Toi.
— J'ai toujours rêvé d'un certain type de femme. Sérieusement. Et c'était toi. Il la regarda avec gravité avant de fixer à nouveau la route. « Je ne plaisante pas ».
— Je te crois, Lally, acquiesça-t-elle tranquillement. Il roulaient un temps en silence.
— Voilà ce que j'avais rêvé, dit-il. Je veux dire, être marié et partir en voiture pour le week-end. Je partais toujours seul.
— Combien de fois es-tu retourné à cet hôtel ?

FOCUS
— A celui-là, une fois seulement. Mais je suis allé à d'autres.
— Et tu n'as jamais rencontré quelqu'un qui te plaisait ?
— Non.
Une pensée lui vint tout à coup.
— Il n'y avait personne qui te ressemble ?
Elle se pencha, l'embrassa sur la joue et attendit qu'il tournât la tête de son côté.
— Il vaut mieux pas, quand je suis au volant, dit-il, car ils venaient de passer, tandis qu'elle l'embrassait, devant un homme qui se préparait à traverser la route.
— Qu'il regarde, ça m'est égal, lança-t-elle d'un air de défi.
— Peu m'importe, qu'on nous voie, c'est seulement...
— Tu te mets à sa place, et cela te gêne.
— Mais non, dit-il d'un ton faussement plaintif. C'est simplement que je ne peux pas faire plus d'une chose à la fois, quand je conduis.
Une voiture les dépassa comme un bolide, se redressa juste devant eux avant de disparaître dans un tournant.
— Quel idiot, dit-il. Les gens n'ont plus l'air de tenir à leur peau, de nos jours.
Soudain elle fit un petit bond, par pur plaisir, et s'emparant de son bras, elle pressa sa jambe contre lui. Il rougit et tendant la main vers sa cuisse, la serra fortement tout en lui faisant une grimace. Pendant un temps, ils roulaient dans cette position. Du coin de l'œil, il observait les bois et les cotéaux et repartait de petits coins cachés et voluptueux. Elle ne retirait pas sa cuisse. Il songea, puis osa dire tout haut :
— Ce serait épatant si nous pouvions avoir mon ancienne chambre.
— Pourquoi, elle était bien isolée ? demanda-t-elle.
— Exactement.
Il y avait comme cela des moments où il osait dire ces choses et lui caresser la jambe en plein jour. Alors que pendant la nuit — il en était venu à ne vivre que dans l'attente de ces nuits — il se sentait prêt à mourir pour elle. Il regarda le soleil et calcula sa hauteur sur l'horizon.
— Ce soir, nous irons nous promener dans la forêt, n'est-ce pas ? dit-elle. J'adore la forêt.
— Nous pourrions aller au bord du lac, dit-il, se rappelant un coin qu'il avait sélectionné à l'attention d'une jeune personne qui lui avait fait faux bond.